

Château de Montsoreau
Passage du Marquis de Geoffre
49 730 Montsoreau

Tél. 02 41 67 12 60
lechateaudemontsoreau@gmail.com
www.chateau-montsoreau.com



Infos pratiques

Horaires d'ouverture 2016
Du 09/04 au 13/11
tous les jours de 10 h à 19 h
Du 11/12 au 31/12
tous les jours de 10 h à 17 h

Visites
Durée visite libre : 2 h
Durée visite guidée : 1 h

Langues parlées
Français, anglais, allemand

Tarifs 2016
Plein tarif : 9,20 €
Tarif enfant (5 à 18 ans) : 5,50 €
Tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi) : 7,30 €
Formule famille (2 + 2 minimum) : 25 €
Tarif groupe (à partir de 20 personnes) : 7,50 €/pers.

Dépliant édité dans le cadre de la réouverture du château de Montsoreau.
Photo de Une : Bruno Rousseau, Département de Maine-et-Loire
© Direction de la communication - Département de Maine-et-Loire / Avril 2016

Au sein de l'art contemporain, l'art conceptuel c'est quoi ?

Le terme d'art conceptuel désigne un mouvement artistique né aux États-Unis vers 1965, et suivi en Angleterre par des artistes qui fondent la revue Art-Language. Les artistes de ce mouvement ne veulent ni « représenter » ni « exprimer ». Ils exposent des « propositions artistiques » qui, toutes, sont à la recherche de l'idée de l'art (une de ces « propositions » est celle, célèbre de Kosuth : Art as idea as idea). Le but de l'artiste est d'explorer l'art dans son fonctionnement.

Art & Language, un collectif avant-gardiste

Le collectif Art & Language a été créé en 1966 en Angleterre par quatre artistes : Terry Atkinson, David Bainbridge, Michael Baldwin et Harold Hurrell. Ils sont considérés comme les pères fondateurs. D'autres artistes, tel que Charles Harrison et Mel Ramsden vont dans les années qui suivent rejoindre le groupe. Plus d'une cinquantaine d'artistes au total vont prendre part aux activités du collectif : Ian Burn, Michael Corris, Preston Heller, Graham Howard, Joseph Kosuth, Andrew Menard, Terry Smith, Philip Pilkington et David Rushton.

Art & Language : un journal avant tout

Le nom du groupe a été choisi d'après le nom du journal Art-Language, dont le premier numéro, intitulé « The Journal of Conceptual Art » date de 1969. Ce journal est le premier à être utilisé en tant que base théorique et conversationnelle par une communauté d'artistes, producteurs et utilisateurs à la fois. Volontairement ce texte n'est pas signé afin de désacraliser la notion d'auteur. Le texte explique ce qu'est l'Art conceptuel. Il est lui-même présenté comme une « œuvre d'art conceptuelle » et analyse ce qui caractérise une œuvre d'art. « L'utilisation du langage de l'art » peut suffire à faire de l'art.

Le groupe fonde son activité, ses « conversations », sur l'analyse de la relation entre théorie et pratique artistique. Les premières œuvres comme *Air conditioning Show* sont des protocoles scientifiques portant sur des expériences imaginaires. Les œuvres successives sont essentiellement textuelles et renvoient à elles-mêmes.

ART-LANGUAGE



VOLUME 1 NUMBER 1 MAY 1969

Art-Language

The Journal of conceptual art

Edited by Terry Atkinson, David Bainbridge, Michael Baldwin, Harold Hurrell

Contents

Introduction		1
Sentences on conceptual art	Sol LeWitt	11
Poem-schema	Dan Graham	14
Statements	Lawrence Weiner	17
Notes on M1 (1)	David Bainbridge	19
Notes on M1	Michael Baldwin	23
Notes on M1 (2)	David Bainbridge	30

Art-Language is published three times a year by Art & Language Press 94 Jubilee Crescent, Coventry CV6 3ET England, to which address all mss and letters should be sent. Price 7s.6d UK, \$1.50 USA All rights reserved. Printed in Great Britain

L'art conceptuel renvoie ainsi à des artistes qui identifient les conditions d'existence d'une œuvre d'art. Avec Sol LeWitt puis Dan Graham, l'art conceptuel se base sur l'affirmation de la primauté de l'idée sur la réalisation. Pour Joseph Kosuth, l'artiste se limite à la production de définitions en relation avec l'œuvre d'art ou sa description.

Le collectif Art & Language remet en question le statut de l'artiste et s'autorise la création d'œuvres discursives, qu'elles soient sous formes de textes, de dessins, de peintures, d'installations ou de performances.



One and Three Chairs, Joseph Kosuth

Quelques points de repère...

1961

- Henry Flynt emploie les termes « Concept Art » dans un essai publié en 1963 par un représentant de Fluxus. Flynt invente un art dont le matériau serait le concept et dont la beauté serait toute mathématique.
- *Card File*, Robert Morris.

1965

- *Mirror piece*, Michael Baldwin
- *One and Three Chairs*, Joseph Kosuth. La « proposition » de l'artiste présente au centre une chaise, à gauche, sa photographie grandeur nature et à droite, une définition du mot « chaise ».

1966

- Exposition *Working Drawings and Other Visible Things on Paper not necessarily meant to be Viewed as Art* de Mel Bochner. Elle met en consultation des dessins, croquis et photocopies d'originaux.
- Kosuth emploie l'adjectif « conceptuel » dans le catalogue de l'exposition *Non Anthropomorphic Art* : « Mes objets d'art sont des totalités, ils sont complets et désintéressés. Ils sont constitués de matériaux non organiques, sans couleur, absolument synthétiques et non naturels ; ils sont plus constitués de matériaux conceptuels que de matériaux trouvés ».
- *Homes for America*, publiée dans *Arts Magazine*, l'œuvre est composée d'un texte et de photographies de Dan Graham et Walker Evans.
- *Loop* (1966-1967), David Bainbridge.

1967

- *Paragraphs on Conceptual Art*, Sol LeWitt.

Sol LeWitt définit comme « Art conceptuel » tout travail artistique entièrement conçu avant sa matérialisation.
- *100% abstract*, Mel Ramsden
- *Maps to not indicate, Map of itself, Map to indicate*, Terry Atkinson et Michaël Baldwin.
- *Idea structures*
- *Memory piece*, Victor Burgin.

1968

- *1st Statement*, de Lawrence Weiner
- Formation du collectif Art & Language en Grande-Bretagne par Terry Atkinson, Michaël Baldwin David Bainbridge et Harold Hurrell.
- *Certificate paintings*, Mel Ramsden.

1969

- Exposition *January 5-31 : Seth Siegelaub* 32 œuvres figurent au catalogue, 8 seulement sont présentées. L'exposition est le catalogue lui-même, la présence concrète des œuvres n'étant qu'un supplément est presque optionnelle.
- *Sentences on Conceptual Art*, Sol LeWitt. La distinction des deux orientations de l'Art conceptuel est exposée. Les artistes anglais et l'américain Kosuth veulent s'en tenir aux possibilités structurantes du langage, tandis que les artistes venant de l'Art minimal acceptent d'abandonner la rationalité pour l'idée.
- Publication aux États-Unis du premier numéro de la revue Art - Language, avec pour sous-titre *The Journal of Conceptual Art*.
- Studio international, Kosuth écrits trois articles qui forment l'un des textes fondamentaux de l'Art conceptuel, *Art after Philosophy*.

Revisitez vos classiques...

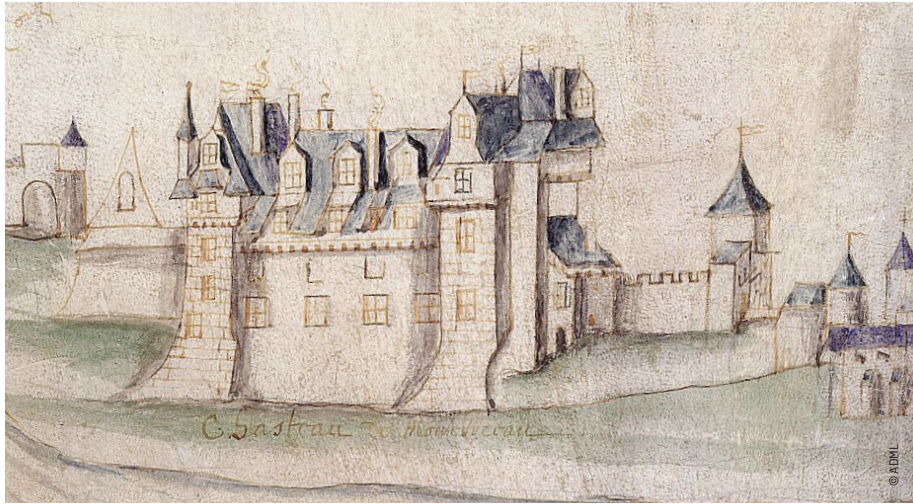
Château de Montsoreau



Art conceptuel Collectif d'artistes
Art&Language
Collection

CHÂTEAU DE MONTSOREAU

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE
anjou



À la confluence entre la Loire et la Vienne, au cœur du Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine, se situe un édifice qu’Alexandre Dumas a contribué à rendre célèbre : le château de Montsoreau.

Un nouveau chapitre de l’histoire du site s’esquisse avec la réouverture aux publics autour d’un projet ambitieux et innovant pour le territoire. La découverte patrimoniale, architecturale se fera en même temps que celle de l’art contemporain.

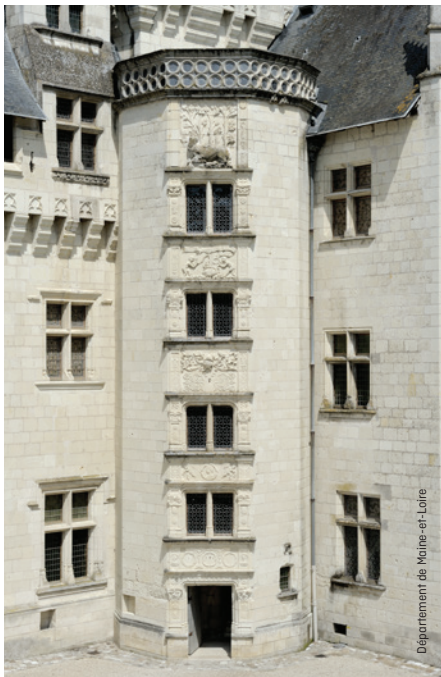
Un lieu où l’histoire du site s’inscrit dans l’Histoire

Montsoreau est l’un des tout premiers châteaux d’agrément bâti vers 1455 sur les rives du « fleuve-roi », entre Chinon et Saumur à la fin de la guerre de Cent ans. Sur cet emplacement, en 990, un premier fort avait été érigé remplacé au début du xii^e, par une forteresse. Le château de Montsoreau est un des plus anciens exemples de cette architecture tournée vers la plaisance, typique de la transition entre le Moyen Âge et la Renaissance. C’est à Jean II de Chambes que revient la paternité de la demeure telle que nous la connaissons aujourd’hui. Pourtant, avec les guerres de religion, les travaux d’embellissements du château auront été arrêtés longtemps et bien après le passage des troupes huguenotes qui auront contribué à l’altérer. Figé pendant deux siècles et sans occupant pendant le même laps de temps, le château est vendu en 1804 à de multiples propriétaires qui n’auront pas tous les moyens nécessaires ou la volonté de l’entretenir. Son état de dégradation avancé n’empêche néanmoins pas en 1862 son classement au titre des Monuments historiques.

L’intervention du marquis Jean de Geoffre à partir de 1910 permettra d’éviter la ruine totale du château. Ce conseiller général, passionné par le patrimoine de l’Anjou, va sensibiliser l’assemblée départementale à l’intérêt du site. Sous son impulsion, il devient progressivement propriété du Département (1912-1933).

Les premières tranches de travaux de restauration sont engagées dès 1923. La Seconde Guerre mondiale viendra en interrompre le cours qui reprendra ponctuellement ensuite.

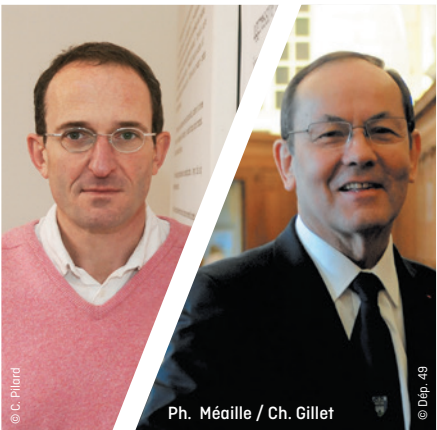
Aujourd’hui, Christian Gillet, président du Département, comme ses prédécesseurs, réaffirme cette volonté pérenne de l’institution de garantir à ce patrimoine transmis, un « avenir réinventé » en confiant les clés par un bail emphytéotique de 25 ans au collectionneur, Philippe Méaille.



La rencontre de deux hommes autour d’un projet

À l’approche de la fin de la délégation de service public. L’Assemblée départementale a voulu réinterroger la destinée de sa propriété de Montsoreau en lançant un appel à projets. Parmi les réponses reçues, un projet s’est distingué par un parti pris revendiqué : celui de faire dialoguer l’architecture et l’art contemporain.

Philippe Méaille, considéré comme le mécène et le garant de la diffusion de l’œuvre d’Art & Language, collectionne et suit l’évolution de ces artistes depuis plus de vingt ans. Son projet s’appuie sur une politique d’animation, de communication et de mise en réseaux impliquant des collaborations étroites avec les acteurs de l’art contemporain (musées, Fonds régional d’art contemporain) et avec les écoles des Beaux-Arts de Tours-Angers-Le Mans.



« Montsoreau a été construit comme une œuvre d’art pour y recevoir des œuvres d’art. » P.M.

Christian Gillet, président du Département, soucieux de l’aménagement du territoire, de la préservation et la valorisation du patrimoine, souhaite que de nouveaux projets de développement culturel et touristique animent les sites emblématiques de l’Anjou.

« Il fallait redonner un nouveau souffle au château de Montsoreau, le projet de Philippe Méaille, en faisant converger l’art contemporain, l’architecture et l’histoire de l’art, en prenant en compte les retombées économiques d’un tourisme culturel novateur s’est distingué. Sa connaissance du monde de l’art contemporain, la notoriété de sa collection

– qui a investi depuis des mois le MACBA de Barcelone – et enfin, sa force de conviction, ont fait la différence. » C.G.

Conscients l’un et l’autre que l’Anjou, en dépit d’une présence locale d’artistes à la renommée internationale n’occupe pas la place qu’elle pourrait occuper dans le « monde de l’art contemporain », la décision de contribuer – ensemble – à y remédier, a été scellée.

« Notre volonté est de faire de ce site historique, situé au cœur du Val de Loire classé au patrimoine mondial de l’humanité, un lieu emblématique de valorisation du patrimoine, de promotion de l’art contemporain qui contribue au développement touristique et économique. » C.G.

« On attribue souvent la différence d’attitude des personnes face à des œuvres d’art à des questions de cursus ou de prédispositions souvent liées à l’éducation reçue dans son milieu familial ; le Département veut donner à chacun la possibilité de se confronter aux œuvres. Nos divers dispositifs d’éducation artistique et culturelle témoignent de cette volonté. Montsoreau peut et doit permettre de décliner cette ambition en parallèle de notre propre action et pour des publics diversifiés. » C.G.

À travers ce partenariat public-privé, gageons que ce joyau du patrimoine, unique dans ses missions sur le Maine-et-Loire, contribue à renforcer la destination.

Une ambition partagée

« En France, mis à part Paris et les châteaux de la Loire, très peu de lieux peuvent prétendre attirer les touristes du monde entier. » P.M.

Les visiteurs du château de Montsoreau se retrouveront au cœur d’une proposition artistique et architecturale unique mêlant château de la Loire et avant-garde artistique.

« Dans cette configuration, la découverte du monument se fait via le prisme de l’art contemporain et la découverte de l’art contemporain, via le prisme historique. » P.M.



Une visite ludique et participative

Les visiteurs peuvent déambuler en toute liberté dans la collection Art & Language tout en admirant la quinzaine de cheminées monumentales, l’escalier avec voûte en palmier et les terrasses qui du haut de leurs 35 mètres, dominent la Loire.

Des panneaux informatifs et des parcours thématiques adaptés aux publics sont là pour expliquer le contexte de production des œuvres, les situer dans la chronologie de l’histoire de l’art et présenter les artistes.

L’accrochage et la dimension interactive de la collection favorisent l’immersion des visiteurs dans une visite qui invite à la conversation avec les œuvres.



En introduction symbolique à la visite, Philippe Méaille choisit d’exposer un tableau de Rubens représentant saint Georges terrassant le dragon. C’est une des premières pièces de sa collection, offerte par son père, lui-même collectionneur. « Je me rappelle avoir vu un ange et une lumière miraculeuse sur ce tableau si monumental qu’il fut recouvert d’un drap blanc, puis conservé derrière une armoire. » Cette œuvre il la retrouvera plus tard, comme un signe du destin, glissé dans un des manuscrits d’Art & Language qu’il venait d’acquérir. « J’ai découvert dissimulé à l’intérieur, un document dans lequel un des artistes du groupe évoque les vertus décoratives de l’art. Et, pour illustrer ce propos, il crée deux triptyques dont l’un avec une œuvre de Corot, une de Rothko et au milieu… le tableau de Rubens. »

Le spectateur-regardeur n’est pas en situation de consommateur mais d’acteur de l’œuvre.

« La plupart de ces œuvres demandent une attention et un effort de lecture. C’est une collection qui n’est pas statique : les œuvres d’Art & Language évoluent aussi bien dans leur forme que leur présentation. C’est en cela que la médiation culturelle est importante. » P.M

Des conférences animées par des personnalités du monde de l’art, ainsi que de nombreux événements en lien avec le spectacle vivant – danse, théâtre, musique – viendront rythmer la vie du château tout au long de l’année.

« L’équilibre général qui ressort des pièces du château de Montsoreau fait qu’en réalité, les espaces correspondent parfaitement aux œuvres d’Art & Language. Il y a un même esprit d’avant-garde dans les deux. » P.M

La réouverture du château s’est faite en présence de Michael Baldwin, un des pères fondateurs d’Art & Language et le Jackson Pollock Bar

Red Crayola rock expérimental et psychédélique

Fin des années 70, le collectif Art & Language se résume essentiellement à Baldwin, Harrison et Ramsden, avec une participation occasionnelle de Mayo Thompson et son groupe Red Crayola qui sera une source d’inspiration pour les groupes post punk et post rock. Entre 1970 et 1980 le Red Crayola collabore avec les artistes d’Art & Language pour

l’album « Corrected slogan ». Deux autres albums sont cosignés avec Art & Language. En septembre 2007 sort une nouvelle collaboration avec Art & Language, Sighs trapped by liars.

En 1955, le Jackson Pollock Bar et Art & Language ont collaboré pour la première fois au cours du symposium « Art & Language and Luhmann ». Lors de cet événement, les artistes d’Art & Language ont présenté une production en playback d’un texte théorique. Cette installation théorique symbolisait une conversation du « concept du nouveau ». Depuis, cette collaboration entre Art & Language et le Jackson Pollock Bar perdure, ainsi chaque nouvelle exposition majeure d’Art & Language voit une installation théorique mise en scène par le Jackson Pollock Bar.

